

TEMPERATURE

Du 20 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 20 juin.—Indications pour la Louisiane.—Temps—pluies locales jeudi avec température plus élevée; beau vendredi; vents frais du sud.

LA CRISE

DANS

L'Extrême Orient.

Jamais, depuis longues années, les nouvelles de l'Extrême Orient, qui n'annoncent, généralement, rien de bon, n'avaient été aussi alarmantes que ces jours derniers.

Il s'était commis, à Taku et à Pékin, des violences, des meurtres qui semblaient avoir été inspirés, fomentés, dirigés même ouvertement, par le gouvernement chinois, par l'impératrice douairière.

Heureusement, ces rapports étaient exagérés. Le coup n'était pas parti du Palais de Pékin. Le crime était répudié par les autorités, par l'impératrice elle-même, et ce qui semble prouver qu'elle est revenue à de meilleurs sentiments envers les étrangers, c'est qu'elle vient de rappeler à Pékin, Li Hung Chang, le seul homme qui put lui donner de sages conseils et dont elle eût dû toujours suivre les prudents avis.

Toutes ont beau se livrer à des protestations pacifiques et faire résonner bien haut le grand mot de civilisation, personne n'est dupe de ces fausses déclarations, et l'on sait que l'ambition, et l'ambition seule, inspire et dirige les actes de ces gouvernements.

En tout cas, la perspective qui s'ouvre devant le monde entier est si redoutable, que tous les honnêtes gens doivent désirer voir se prolonger le plus possible, la situation actuelle, si déplorable qu'elle soit.

LES EXPOSITIONS

ET L'OPINION ANGLAISE

Il existe en Angleterre un parti des grandes Expositions. Des Anglais qui ont pris plaisir aux nôtres ont été frappés des services qu'elles pouvaient rendre, soit à nous-mêmes, soit aux autres nations, et, se souvenant que l'exemple était parti de Londres en 1851, ils se sont mis à dire :

— Pourquoi l'Angleterre ne recommencerait-elle pas ? Eh bien ! l'Angleterre ne recommencera pas. S'il faut en croire un article très suggestif de la "Fortnightly," notre voisine a pour cela de très bonnes raisons, dont la première, qu'elle avoue galamment, n'a rien que de flatteur pour nous.

Un second argument contre un nouveau Palais de Cristal, c'est qu'il n'est plus soutenable de nos jours qu'une Exposition internationale soit un bienfait matériel et moral pour tous ceux qui y prennent part, mais plus particulièrement pour le peuple chez qui elle a lieu.

Depuis 1892, époque à laquelle fut décidée officiellement l'Exposition actuelle, notre gouvernement n'a plus eu le choix de faire ou de ne pas faire ceci ou cela qui aurait pu irriter une nation étrangère.

J'ajoute que le moment serait mal choisi pour d'inutiles réorientations. Nous sommes à l'heure des compensations. Jouissons-en. Nous calculerons plus tard, dans six mois, quand les démolisseurs auront commencé leur besogne, si l'Exposition de 1900, tout pesé et tout considéré, aura été une bonne affaire pour la France.

(Ces énormes bazars exigent une longue période préparatoire, pendant laquelle il faut absolument que le pays dont ils sont l'affaire reste en paix. Au cours de ces vastes apprêts pour recevoir les grands personnages et les négociants du monde entier, ce pays là, même s'il n'est pas habité par une race de boutiquiers, verra la paix à tout prix.

Les mêmes Anglais refusent absolument de prendre au sérieux les bienfaits (moraux) des Expositions. Ils demandent en grâces qu'on laisse aux rêveurs ou aux beaux parleurs des cafés, les grandes phrases sur les sentiments de fraternité et de bien-

veillance qui s'éveillent entre concurrents à la vue de la vitrine du voisin. Ils soutiennent qu'en affaires il n'y a pas de rivalité amicale; c'est une invention de ceux qui tâchent de se dévorer.

Ils affirment aussi qu'elles favoriseraient et entretiendraient la paix entre les peuples, et voilà ce que leurs adversaires ne peuvent pas entendre de sang froid.

Désirer la paix est une chose. Avoir les mains liées pour la guerre en est une autre. Le pays qui prépare une Exposition internationale a les mains liées (presque dix ans à l'avance).

Je ne puis que me féliciter de ce que l'Exposition de 1900, tout pesé et tout considéré, aura été une bonne affaire pour la France.

On n'imagine pas le tapage, le remue-ménage à Londres, au regard de la nouvelle de la prise de Pretoria. Ce qui différencie la joie britannique des autres joies européennes, c'est un besoin de bruit énorme, colossal et continu.

On n'imagine pas le tapage, le remue-ménage à Londres, au regard de la nouvelle de la prise de Pretoria. Ce qui différencie la joie britannique des autres joies européennes, c'est un besoin de bruit énorme, colossal et continu.

la revue anglaise—d'énumérer les diverses preuves qui établissent la justesse de cette assertion; il y en a trois au moins qui sont toutes fraîches dans toutes les mémoires.

Ce n'est pas la première fois, soit dit en passant, que j'ai l'occasion de constater l'importance attachée par les étrangers aux articles de mon éminent confrère, M. Valfrey.

Par malheur, les Expositions ne sauraient être que des assurances temporaires contre la guerre. Certains observateurs croient même avoir remarqué que les nations emploient ces espèces de trêves forcées à faire des provisions de griefs qui aboutissent forcément à des explosions.

Je reprends ma citation : "Mettre à la chaîne les chiens de la guerre, même aussi temporairement, en particulier dans un coin du monde où leurs aboiements ont parfois éclaté un peu à l'improviste, serait un résultat plus apprécié, si l'on ne pensait pas à la suite inévitable. Parmi ceux qui observent sans parti pris la marche rapide des événements depuis deux ans, bien peu, surtout s'ils dirigent leurs regards vers le nord-est et le nord-ouest de l'Afrique, doivent être disposés à voir avec indifférence les millions de l'étranger s'entasser dans les coffres de Paris."

Telles sont les raisons pour lesquelles la Grande-Bretagne ne reprendra pas la suite de la Rue de Paris. Plusieurs de ces raisons, et non les moins fortes, ne seraient pas mauvaises non plus pour la France.

Tableau de Londres, APRES LA NOUVELLE PRISE DE PRETORIA

Le lendemain. Aujourd'hui, je suis allé voir des gens de différents mœurs et de fonctions différentes. Londres a repris sa physionomie de tous les jours. Et je me demande si c'est le même peuple que j'ai vu hier soir.

On n'imagine pas le tapage, le remue-ménage à Londres, au regard de la nouvelle de la prise de Pretoria.

On n'imagine pas le tapage, le remue-ménage à Londres, au regard de la nouvelle de la prise de Pretoria. Ce qui différencie la joie britannique des autres joies européennes, c'est un besoin de bruit énorme, colossal et continu.

bandes d'adolescents qui ne s'en étonnaient pas du tout. A ce moment, il n'était plus question de Pretoria, ni de quoi que ce soit de guerrier. Pas un seul cri contre les Boers, ni pour lord Roberts, ni pour la "Queen".

J'ai encore vérifié une autre différence, celle là bien connue, entre la foule manifestante anglaise et la foule française, par exemple : c'est le nombre considérable qui s'y trouve de pochards refusant d'aller se coucher. Solitaires ou, plus volontiers, accouplés, noués par le bras dans une solidarité touchante, ils vont, les jambes pliées, de droite et de gauche, au milieu de l'inattention générale.

On ne rit même pas de leurs faux pas. Je crois que j'étais le seul à regarder et à suivre un couple d'hommes très grands, habillés de longues redingotes noires, coiffés de chapeaux de soie déjà défoncés, ballottés d'un trottoir du Strand à l'autre, et s'entretenant à voix basse, avec des gestes mous.

Malgré la pluie torrentielle d'avant-hier, malgré le temps menaçant d'hier soir, il y a toujours eu du monde au West End. On aime la façon de conduire de M. Bellstedt et les programmes variés qu'il offre chaque soir au public.

AMUSEMENTS. WEST END. Malgré la pluie torrentielle d'avant-hier, malgré le temps menaçant d'hier soir, il y a toujours eu du monde au West End.

PARC ATHLETIQUE. Ce qui donne un si grand avantage au Parc Athlétique et lui assure de belles salles, quelque temps qu'il fasse, c'est son Casino, où l'on peut, malgré vent ou pluie, écouter à son aise les meilleures œuvres du répertoire lyrique exécutées par d'excellents artistes.

MOTS POUR RIRE. En lisant dans son journal un article consacré aux futures visites de souverains à l'Exposition, Batifol n'a pas manqué de rééditer le jeu de mot classique, cette fois tout à fait en situation : — Nous aurons le Schah vers la mi-août !

L'existence se prolonge graduellement. De récentes statistiques ont prouvé qu'avec les années, la santé est devenue un moyen plus robuste et résistante des êtres humains plus longue.

Nous avons vécu aussi étroitement unis que deux êtres peuvent être unis... rien ne saurait nous détacher de toi... sois-en sûr, bien sûr !

Elle en profiterait pour faire une longue visite à des amis, peu amateurs eux-mêmes de ce genre de combats, et qui l'attendraient cet après-midi.

On s'entassa dans le grand break, à l'exception de Jean, qui préférait monter Abel, et pour qui, du reste, il n'y eut pas en la moindre place.

Frédéric Silvére, qui eût d'ailleurs été contraint, par simple politesse, de s'offrir pour l'accompagner, descendit devant le grand bâtiment rond, mi-partie ouvert, mi-partie en plein air, comme les "plaza" espagnoles, et offrit la main, pour qu'elle en fissent autant, à chacune des dames Jubert.

On partit du Val Rose en voiture. Tout le monde se rendait à Béziers, sinon aux courses de taureaux.

On partit du Val Rose en voiture. Tout le monde se rendait à Béziers, sinon aux courses de taureaux.

L'ABEILLE. NOUVELLE-ORLÉANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. ÉDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00... ÉDITION HEBDOMADAIRE. Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00... ÉDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. La Dot Fatale. GRAND ROMAN INÉDIT. Par Georges Madaigne. TROISIÈME PARTIE. XI (Suite.)

— Qui croyais-tu donc qui en trait par cette porte ? — La femme de chambre. — C'est Pierre qui fait mon chez moi. — Ton chez toi... ah bien ton chez toi.

— Moi pas, ma chérie... — Toi le premier... hélas ! — Christiane ! Elle répéta : — Mon pauvre Claude ! — Qu'y a-t-il, voyons, ma chère femme ? — Tu le demandes ? — Oui, car je l'ignore... — Lorsque l'on ignore une chose, c'est qu'on peut supposer qu'elle existe... Feindre de l'ignorer, c'est essayer de faire croire aux autres qu'elle n'existe pas.

— Je t'adore... — Alors, pourquoi, Claude ? — Ta-tu, tu es folle... Cette mort de notre enfant m'a brisé... — Mais, physiquement, sans te le dire, je souffre... Je suis malade, Christiane. — Est-ce vrai ? — Alors que tout le monde me voit vieillir, alors que moi-même, quand je me regarde dans une glace, ai peine à me reconnaître... Tu ne t'aperçois de rien, toi ? — Écoute... je ne crois plus être avec vous longtemps... Je suis atteint aux sources de ma vie.

— Comment un soupon pareil... quand tu n'aurais jamais été jalouse ? — Tu es devenu si bizarre... Ah ! j'ai bien souffert, va... et j'ai peur de souffrir encore... — Je te le jure, ma chérie, pas une fois ma pensée ne s'est détournée de toi... Je le jure... — Oh ! oui... oui, jusqu'à la mort ! — Comment un soupon pareil... quand tu n'aurais jamais été jalouse ?

— Elle en profiterait pour faire une longue visite à des amis, peu amateurs eux-mêmes de ce genre de combats, et qui l'attendraient cet après-midi. — On s'entassa dans le grand break, à l'exception de Jean, qui préférait monter Abel, et pour qui, du reste, il n'y eut pas en la moindre place. — Frédéric Silvére, qui eût d'ailleurs été contraint, par simple politesse, de s'offrir pour l'accompagner, descendit devant le grand bâtiment rond, mi-partie ouvert, mi-partie en plein air, comme les "plaza" espagnoles, et offrit la main, pour qu'elle en fissent autant, à chacune des dames Jubert.